

est sans doute un résultat du hasard. Mais à supposer que ce hasard ne se fût pas produit, un autre personnage se serait trouvé là qui aurait occupé sa place ». Si nous avons cité ces lignes du célèbre théoricien marxiste, qui fait sans doute bon marché du rôle de chaque individu pour ne s'intéresser qu'à celui de la communauté anonyme, c'est bien pour nous inscrire en faux contre elles.

La biographie de Baudouin fera ressortir que le prélat était l'homme nécessaire à son époque et qu'aucun autre homme n'aurait pu le remplacer. Esprit distingué, savoir étendu, mâle bravoure furent son apanage. Il exigea beaucoup, mais il donna beaucoup et son nom n'a pas plus été oublié dans l'histoire de Trèves que dans celle d'Allemagne.

De son mariage avec Béatrice, fille de Baudouin d'Avesnes, le comte HENRI VI qui devait mourir en 1288 sur le champ de bataille de Wœringen avait eu trois filles : deux religieuses et la dernière épouse de Jean de Louvain, et trois fils : l'aîné HENRI, qui succédera à son père avant de ceindre la couronne impériale et royale ; Waleran, seigneur de Dourbes qui mourut à Brescia en 1311 ; Baudouin, qui fera l'objet de cette étude.

Il naquit au château de Luxembourg en 1285. Chanoine de Metz, prévôt de l'église de Trèves, il étudiait le droit canon à l'Université de Paris, lorsqu'une délégation du chapitre vint lui annoncer son élection comme archevêque de la métropole. Quinze jours s'étaient à peine passés depuis la mort de Diether de Nassau que, le 7 décembre 1307, les chanoines s'étaient rassemblés pour élire son successeur. Baudouin fit-il acte de candidature ? Ce n'est pas impossible, d'autant plus que son frère HENRI ne fut pas étranger à sa nomination. Son compétiteur Emichon de Spanheim-Kreuznach, archidiacre de Liège, récolta bien quelques voix, mais il se désista presque aussitôt en sa faveur. Le clergé de Trèves, en agissant ainsi, avait pensé demeurer dans les bonnes grâces d'une puissante famille dont l'étoile brillait alors d'un vif éclat.

Le pape Clément V, pour lors à Poitiers, non seulement confirma cette élection le 12 février 1308, mais voulant donner une marque de particulière estime à la famille de Luxembourg, ordonna Baudouin prêtre le 10 mars et le sacra évêque le lendemain. Le jour de la Pentecôte, il entra solennellement dans sa ville archiépiscopale. Il avait 23 ans.

Baudouin, qu'on rencontrera par la suite dans tous les combats, montra pourtant l'année même un très large esprit de conciliation, en transigeant avec les bourgeois de Trèves qui étaient entrés en lutte avec son prédécesseur au sujet de certains droits de capitation et qui avaient refusé de lui prêter le traditionnel serment d'obéissance, tant que l'affaire ne serait pas réglée.

Il s'occupa certes activement de son diocèse, mais très vite il fut pris par les affaires politiques. Le 30 septembre, commis par le Pape à la visite des églises du diocèse de Metz, dans sa province, il délégua deux chanoines de Metz et un de ses clercs familiers. Pouvait-il agir